

L'HERBE FOLLE
de François THOMAS

Ca se passe dans une petite ville, banale.

*(Quand le souffle épique passe,
Seuls, quelques brins d'herbe cassés,
Sont encore accrochés.
L'histoire, souvent, se fait à partir
De ces petits restes !)*

Pardon ?... Bonjour... Quelques questions ?... D'accord, mais vite, je suis pressé !... Alors ?... Les questions !... Quoi ?... Cela ne vous regarde pas, monsieur !... Alors, autre chose, d'autres questions ?... Non, écoutez, trouvez autre chose !... Ou quelqu'un d'autre... Je suis juste pressé, c'est tout !... Bon, alors ?... Ce serait trop long !... Non, je vous dis, ce serait trop long à expliquer ! Je suis... Ecoutez, posez-moi vos questions en même temps que nous marchons !... Voilà, au moins, cela ira plus vite, non ?... Je suis pressé !... Quoi ?... Qui ?... Moi, dans un livre ?... D'accord, d'accord, je ralentis !...

Je ne comprends pas ! Pourquoi me prendre moi comme sujet ? Qu'est-ce que j'ai donc de spécial ? Vous savez, j'ai une vie très ordinaire, aussi bien professionnelle que privée ! Je suis quelqu'un d'ordinaire, de banalement ordinaire !... Evidemment, comme vous le dites, chacun a des trésors enfouis au plus profond de lui-même ! Mais, franchement, qui cela pourrait-il intéresser ?... Vous ?... Je ne vous connais même pas ! Et puis, quand on parle de quelqu'un dans une interview, on sait ce qu'il dit au début, mais après, hein ?... Ecoutez, sincèrement, je ne vois pas pourquoi je devrais me laisser entraîner dans votre histoire ! Et d'abord, c'est quoi cette histoire et quel rôle est-ce que je jouerais dedans ?

- Excusez-moi, messieurs ? Je peux m'introduire dans votre discussion ?
- Bonjour. Vous faites aussi partie de l'équipe ?
- Moi, non ! Enfin, ça dépend de quelle équipe vous voulez parler ! Non ! Moi, j'ai été racolée par ce monsieur qui vous tient la grappe !
- Vous aussi ?
- Ouais ! En plein boulot. Monsieur a commencé à me parler, à m'entortiller avec ses belles phrases. Et voilà, il m'a embarquée dans son histoire !
- Et bien, c'est gentil.
- Vous parlez ! Vous savez quel rôle il me fait jouer dans son histoire ?
- Non.
- Celui d'une femme un peu légère ! Je suis là, comme une potiche, une gourde, juste pour faire joli, amuser la galerie, passer d'un homme à un autre, bien contente de servir à satisfaire leurs plaisirs !
- C'est vrai que vous êtes jolie !
- Mais, moi, je rêve d'un rôle romantique, une histoire qui ferait pleurer ? A quoi ça sert d'être dans une histoire si c'est pour que ça soit pareil ou même pire que dans ma vie ?
- Vous savez, tout dépend de ce que vous devenez par la suite dans cette histoire. Peut-être même pouvez-vous influencer l'auteur ?

- Alors là, d'après ce que j'en ai vu, je sais pas trop comment je pourrais l'influencer, c'est un vrai courant d'air ! Une fois là, une fois plus là ! Pas le temps d'aligner deux mots avec lui !
- Mais, d'abord, quel est le sujet de l'histoire ?
- Vous ne lui avez pas demandé ?
- Figurez-vous que je n'ai pas eu le temps, vous êtes arrivée au moment où je lui posais la question. Et puis, je me suis aperçu qu'il avait disparu. Je ne connais même pas son nom, son adresse, je ne connais absolument rien de lui, ni de l'histoire qu'il va écrire, à part qu'il voulait m'inclure dedans !
- Je peux pas trop vous expliquer. Vous savez, moi, j'ai pas trop fait d'études, je sais pas trop parler de ces choses-là ! Je sais, par contre, qu'il y a plusieurs personnes, des hommes, des femmes, qu'il se passe des choses entre eux. Je veux pas dire simplement des cochonneries, mais il y a d'autres trucs. Il cherche pas mal de personnages, mais je sais pas trop quel genre. C'est tout. Je sais pas où ça se passe, quand ça se passe, si on sera en costumes d'époque. Je ne sais rien de plus. Et c'est déjà pas mal, vous savez !
- Nous pourrions peut-être lui demander ? Si nous savions où le contacter !
- C'est comme ça à chaque fois !
- Comment ça ?
- Oui, à chaque fois, dès qu'on commence à lui poser des questions sur son truc, pffuit, y a plus personne !
- Nous devrions bien pouvoir le contacter !
- Bien sûr, vous le reverrez ! Maintenant, vous êtes piégé !
- Piégé ?
- Oui, vous faites déjà partie de son histoire ! Vous allez voir !... Comment est-ce que vous croyez que je suis arrivée là, en plein dans votre discussion ?
- Je ne sais pas. Par hasard, ou alors, vous saviez qu'il serait ici ?
- Rien de tout ça ! C'est lui qui est venu me chercher ! Mais, attendez ! Pas par la main, non ! J'ai même pas été prévenue ! Simplement, je me suis retrouvée là, comme ça, à discuter avec vous !
- Vous voulez dire...
- Je veux dire qu'on est déjà sur le papier ! Je veux dire qu'il nous manipule déjà ! Je ne suis même plus sûre d'exister vraiment !
- Mais enfin, j'ai mon travail, mon épouse, mes enfants !
- Vous êtes vraiment sûr que c'est pas lui qui vous a donné tout ça, pour que ça fasse plus vrai ?
- Non. Mais, revenons-en au reste. Avez-vous vu d'autres personnages de cette histoire ?
- Je ne sais pas. Peut-être ? Comment je pourrais savoir ? Y a des gens que je ne connaissais pas qui ont débarqué avec lui, à côté de lui ou en même temps que lui. Mais je pourrais pas dire qu'ils en font partie ou pas.
- Comment sont-ils ?
- Oh ! Il y en a qui sont pas mal !
- Mais encore, plus d'hommes, plus de femmes ?
- Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise de plus ? C'est pas à moi qu'il faut demander ça !
- Oui, je sais bien . Excusez-moi, tout cela m'énerve. Je n'y comprends rien et, de plus, j'ai l'impression de perdre mon temps. Et ça, je déteste vraiment !
- Et moi, qu'est-ce que vous croyez ? C'est pas ça ma vie ! Je me reconnais plus là-dedans ! Enfin, ça change un peu. La vie de tous les jours est déjà assez dure !

Vous savez, il m'en est arrivé des trucs quand j'étais jeune ! J'étais distraite, tellement distraite. Je me demande si je ne suis pas là, juste par hasard. Je me serais trompée, je serais entrée là, par étourderie, sans regarder ce qu'il y avait de marqué au dessus de la porte. Après tout, pourquoi pas ?

- Et ça ne vous dérange pas ?
- Vous croyez que c'était mieux avant tout ça ?... Et pour vous ?
- Bof ! C'est comme pour vous, ça change ! D'un seul coup, je ne cours plus. Je suis là, je parle, j'écoute, je réfléchis. Je souffle ! Ce n'est peut-être pas plus mal après tout ! La seule chose, c'est de ne pas savoir où nous allons.
- On finira bien par savoir. Qu'est-ce que vous croyez ? Il nous a fait venir pour son histoire ! Il faut bien qu'il se passe quelque chose, non ?
- Oui.
- Non, mais, il suffit que ça commence, qu'on nous dise quoi faire, que
- Attendez, attendez, ce n'est pas un film, nous ne sommes pas des acteurs !
- Oui, mais, vous proposez quoi, alors ?
- Je ne sais pas. Je suppose que nous ne pouvons qu'attendre et voir.
- Et en attendant, qu'est-ce qu'on fait pour tuer le temps ?
- Je ne sais pas. Vous savez, je n'ai pas l'habitude d'attendre. Je suis toujours en train de bouger, de préparer quelque chose d'autre. Je n'ai jamais fini. Je ne me poses jamais trop de question, je fonce. Alors, aujourd'hui, je suis un peu perdu, je vous l'avoue !
- Bon, on peut peut-être commencer par se présenter !
- Bonne idée !
- Qui commence ?
- Par galanterie, je vais commencer.
- Oh, vous savez, c'est gentil, mais ça ne me dérange pas du tout de commencer. Je n'ai rien à cacher, je n'ai pas honte de ce que je suis !
- Ça ne fait rien, je vais quand même commencer. Je m'appelle Denis, j'ai deux enfants, j'ai quarante ans, je suis marié, mes enfants ce sont deux garçons, un de dix ans et un de quinze ans. J'ai une maison, une voiture. Je travaille comme commercial dans une entreprise de fournitures informatiques. Voilà, en gros. Je n'ai pas à me plaindre. Tout va bien pour moi.
- Oui, vous êtes le petit bourgeois modèle !
- Si vous voulez !
- Et bien, moi, ce n'est pas du tout ça !
- Je m'en doute !
- Ne soyez quand même pas trop mufle !
- Excusez-moi, je ne voulais pas être méchant.
- D'accord, j'accepte vos excuses. Mais ne me coupez plus, s'il vous plaît !
- D'accord.
- Moi, je m'appelle Sandrine, j'ai la trentaine, je vis seule. J'ai un petit appartement, mais il est coquet. J'aurais aimé avoir des enfants, au moins trois, quatre, mais je ne peux pas en avoir ! Attention, pas à cause de mon métier, c'est physique, je ne peux pas en avoir ! Sinon, mon métier, et bien, c'est... enfin, je donne du plaisir aux hommes ! Vous comprenez ?
- ...
- Bon, faut tout vous dire ! Je me prostitue, quoi ! C'est pas la peine de faire cette tête-là ! Je vais pas vous toucher !
- ...

- Bon, ma vie ? Bof, je ne me plains pas non plus. Y a des tas de gens qui ont des vrais problèmes. Moi, ça va.
- Je peux vous poser quelques questions ?
- Ca dépend !
- C'est par rapport à ce que vous faites.
- J'en étais sûre ! Ecoutez, on pourrait pas parler d'autre chose. C'est déjà ma vie, celle de tous les jours. Pour une fois que j'ai l'occasion de vivre autre chose, j'ai pas envie de penser encore et toujours à ça !
- Bien. Alors, de quoi pourrions-nous bien parler ?
- Vos enfants ! Comment ils sont ?
- Ils sont bien. Comment dire ? L'aîné, Bertrand, progresse bien dans ses études, il veut faire dessinateur industriel. Il joue dans un club de tennis, pas trop mal. Il ne fume pas. En tout cas, pas pour l'instant. Il a des amis et une petite copine. Bref, pas de problèmes ! Son frère, Christian, est un peu plus vif, mais il est aussi plus jeune. Enfin, si tous les enfants de leur âge étaient comme eux, je peux vous dire qu'il n'y aurait plus de problème de délinquance !
- Vous en êtes fier, alors ?
- C'est vrai qu'en tant que père, je n'ai pas eu à me faire trop de soucis, jusqu'à maintenant.
- Vous avez de la chance !
- Oh non ! vous savez : avec mon épouse, nous avons toujours essayé de les éduquer comme il le fallait. Du moins, comme nous pensions qu'il le fallait.
- Faut croire que c'était la bonne manière !
- Oui, il faut croire.
- Et votre femme ?
- Sylvianne ?
- Sylvianne ? C'est un joli prénom.
- J'aime bien Sandrine aussi.
- Bof ! Vous savez, avec tout ce que j'ai fait, mon prénom, il me fait un peu bizarre ! Enfin, ce qu'il y a quand même, c'est que je me fais jamais appeler comme ça quand je suis avec mes clients.
- Vous avez une espèce de nom de code ?
- Non ! C'est au cinéma, tout ça ! C'est souvent le client lui-même qui m'appelle par un prénom qu'il aime. Pourquoi celui-là et pas un autre ? J'ai bien mes petites idées là-dessus, mais je ne leur pose jamais la question. S'ils ont pas de prénom à me donner, soit c'est qu'ils en ont pas besoin pour ce qu'ils vont faire, soit je m'en donne un, d'après leur tête ou plutôt ce qu'ils ont dedans !
- Et s'il y en a un qui vous appelle Sandrine ?
- Je m'en fous, c'est pas moi quand même !
- Malgré tout, c'est joli Sandrine !
- Oui.
- Ca me fait penser à Blandine, sanguine, mandarine,
- Ouais, moi, je pense aussi à une autre rime qui conviendrait mieux !
- Sandrine, il y a cendres. Et, j'ai l'impression que vous essayez de vous rabaisser, de vous salir à tout prix !
- Je suis lucide, c'est tout !
- J'aime bien Sandrine, malgré tout !
- C'est gentil et ça ne change rien !
- Je suis sûr que vous auriez pu faire autrement si

- Bien sûr. Et vous, si vous aviez eu une autre vie, si vous aviez été différent, peut-être qu'à l'heure d'aujourd'hui, vous seriez mon maquereau ?
- Quand même !
- Je veux dire : on est comme on est ! Je ne regrette rien ! Je vois pas comment j'aurais pu changer quoi que ce soit ! Y a eu des moments où il m'est arrivé des choses, où j'ai choisi un chemin et c'est tout ! On verra bien demain. Aujourd'hui, c'est encore autre chose qui m'arrive et je suppose que j'ai encore plein de choix à faire ! Alors...
- Oui. J'ai toujours dit que la vie n'était qu'une succession de choix, bons ou mauvais, mais, qu'il fallait toujours assumer jusqu'au bout !
- De toutes façons, si on est pas content de la vie, il reste toujours un dernier choix à faire ! Et, celui-là, qu'il soit bon ou mauvais, c'est le dernier... si on le choisit !
- Nous n'en sommes pas encore là !
- On est toujours sur le point d'avoir à faire le dernier pas ! Il suffit d'un petit con ou d'une toute petite connerie et on est prêt à rendre cette putain de vie responsable de toutes nos petites misères !
- Oui, mais de là à faire le pas !
- Y a juste une jambe à déplacer !
- Et vous y pensez souvent ?
- Ca m'arrive. Parfois. Quand je sors de parties avec des hommes vraiment tordus, bizarres. Ou quand je me dis que, si c'est ça l'amour ! Des hommes et des femmes qui cherchent la première occasion d'aller fouiner à gauche et à droite ! Et puis, vous savez, y en a, y a vraiment des trucs qui leur passent par la tête, c'est à pleurer ! Enfin, quoi que, parfois, ça ferait plutôt peur !
- Oui, je me doute.
- Ouais, je ne sais pas si vous vous doutez de tout ? Mais, en fait, c'est vrai que vous êtes un homme, vous aussi ! Qui sait, pour vous, quelles idées vous trottent dans la tête ?
- Bof, vous savez, rien de vraiment original. Comme vous l'avez dit, je suis un homme. Mais je ne suis qu'un homme normal, marié, père de deux enfants, qui a un travail avec des responsabilités.
- Ca ne veut rien dire ! J'en ai vu des comme vous, qui étaient vraiment des tordus ! Mais, c'était que pour la chose. En dehors de ça, ils étaient comme vous et moi ! Enfin, plutôt comme vous que comme moi !
- Mais, comment faites-vous pour rester claire après tout ça ? Comment faites-vous pour recommencer à chaque fois, quand vous savez comment sont les hommes, quand vous savez ce qu'ils vont pouvoir vous demander ?
- Je ne sais pas. Peut-être que, simplement, je ne sais plus rien faire d'autre, peut-être que je ne veux plus rien faire d'autre ? Peut-être aussi, j'ai pris l'habitude et, maintenant, c'est pareil que de travailler ?
- Drôle de travail, quand même !
- Oui. Mais, bon, allons, je ne vais pas vous sortir tout le tralala sur les autres boulots qu'on offre aux femmes ? Non, je fais ça et puis, c'est tout !
- Vous pourriez tomber amoureuse de quelqu'un ?
- Ca m'est déjà arrivé.
- Et alors ?
- Ca n'a pas marché.
- Mais, c'était avant... ou quand vous étiez déjà...

- Oh ! Ca m'est arrivé avant et pendant. Ca m'arrivera peut-être demain encore. Vous savez, je suis comme n'importe quelle femme. Je suis prête à m'enflammer à n'importe quel moment !
- Même avec un client ?
- Ah ça, non ! Un client, c'est un client ! On ne mélange pas !
- Je suis d'accord avec vous. Mais, en fait, je croyais que, dans votre métier, les femmes étaient dégoûtées, qu'elles n'étaient plus capables d'aimer les hommes, de leur faire confiance ?
- Si vous vendiez des voitures, ça vous empêcherait d'en acheter une, de flasher dessus et de rouler avec, malgré tous les boniments que vous savez qu'on nous fait ?
- Non, évidemment, mais c'est une machine, on ne lui demande que de fonctionner, c'est tout !
- D'accord. Pour les hommes, c'est vrai qu'avec tout ce que j'en vois, y a de quoi leur cracher dessus et tout faire pour leur piquer tout leur argent ! Mais, bon, quand je tombe amoureuse de quelqu'un, j'oublie tout, je me dis qu'il est différent. Vous savez quoi, comme n'importe quelle pimbêche !
- Et ça marche ?
- Je suis là et je fais toujours la même chose. Mais ça ne veut rien dire !
- Et comment ils acceptent le fait que vous fassiez ce métier ?
- J'arrête quand je suis amoureuse. Dieu merci, j'ai pas mal d'argent de côté !
- Et vous leur dites pour votre boulot ?
- Vous êtes fou !
- Ah bon.
- Vous avez déjà vu quelque part que la sincérité, ça paie ? Non mais, franchement ?
- Vous avez encore raison, mais enfin, tout de même, quand on aime, il y a des choses
- Quand on aime, la seule chose qui compte, c'est d'aimer, d'aimer par tous les pores de sa peau, par toutes les pensées, jolies ou cochonnes qui passent par la tête, c'est tout ! Ce qu'il a eu avant, ce qu'il y aura après, c'est du pipi de chat ! On s'assoit dessus !
- Oui, peut-être.
- Dites-donc, vous avez déjà été amoureux, vous ?
- Bien sûr, Sylvianne
- Vraiment amoureux ?
- Pourquoi croyez-vous que j'ai épousé Sylvianne ?
- Je ne sais pas. Je sais seulement que, dans votre milieu, parfois, y a des mariages qui sont plus des mariages de raison, comme on dit, que des parties de rigolade !
- Peut-être pour d'autres, mais, pour moi et pour Sylvianne, personne ne nous a obligés à nous marier !
- Oui, d'accord, je ne voulais pas dire que vous faisiez des mariages arrangés par des maquerelles ! Je voulais dire que ça pouvait être une façon de se planquer, que ça pouvait faire partie de votre standing, de votre C.V., que ça pouvait juste être comme rentrer dans les rangs, je ne sais pas moi, vous comprenez ?
- Oui. Mais je pense que vous vivez un peu trop à part de la société, trop en marge, pour vous rendre compte de ce qui se passe réellement dans la vie normale. Vous savez, maintenant, partout, les gens vivent pour eux, personne n'accepte de recevoir d'ordres de quiconque, c'est fini ! Alors, les mariages pour convenance, bof ! Et puis, les femmes ont tellement pris de poids qu'il serait dur, pour nous les hommes, de nous vautrer dans le confort pantouflard du mariage ! Vous savez bien

qu'elles brandiraient vite des menaces sur nos têtes et partiraient chercher ailleurs, dieu seul sait quoi !

- Ouais, vous regardez ça avec vos yeux de mâle ! Moi, je vous dis qu'il n'y a pas grand chose de changé par rapport à avant ! C'est vous qui avez changé, vous vous faites tout un cinéma comme quoi vous ne pouvez plus rien faire, comme quoi on vous empêche de jouir comme des bêtes, mais rien n'a changé, c'est toujours vous qui nous baisez ! Nous, on écarte les cuisses et on vous fait rentrer au chaud, c'est vous qui bougez ! Nous, tout ce qu'on peut faire, c'est accompagner, c'est crier olé à ces pauvres taurillons ! Toujours les mêmes salops avec les mêmes saloperies ! Votre monde, y changera jamais ! Jamais ! Vous êtes là !
- Heureusement que nous sommes là ! Comment feriez-vous sans nous ?
- Ecoutez, on est en train de dire des conneries ! Vous voyez pas qu'on blablate ? On se croirait dans un bistrot de beaufs !
- D'accord, arrêtons-nous là, d'accord ! Il n'empêche que je ne pense pas que vous ayez raison à chaque fois.
- Je n'ai jamais dit ça !
- Bon.
- Calmé ?
- Moi ? Je n'ai jamais été énervé !
- Je peux vous dire quelque chose, sans que ça vous énerve ?
- Je vous ai dit que je ne me suis pas énervé !
- Deux choses. La première. Quand vous vous êtes énervé, vous me parlez comme si vous sortiez de l'académie. Je ne sors pas de Saint-Cyr, je n'ai pas fait de grandes études dans les hautes écoles, mais je suis capable de parler comme tout le monde . Alors, parlez comme tout le monde, sinon, moi, je vous cause comme dans mon bled, et ça va chier ! OK ?
- Je suis désolé si je vous ai offensée, mais je ne l'ai pas fait consciemment ! J'ai dû me laisser emporter.
- Ouais, ouais, mais pas trop de grands mots. Vous me dites que vous l'avez pas fait exprès et ça suffira pour que je comprenne !
- Bon, c'est compris.
- La deuxième, c'est que, vu que nous sommes embarqués sur la même galère et que ça fait un moment que nous causons ensemble, et puis, qu'on commence à se connaître, et ben, voilà, votre seigneurie, on pourrait pas se dire tu, ça serait un peu moins fatiguant pour nos langues, non ?
- Pourquoi pas ?
- Bon, ben alors, à partir de maintenant, je te dis tu !
- Moi aussi, je vous, je te dirai tu.
- Et ben voilà, c'est pas mieux comme ça, non ?
- Nous verrons bien.
- D'accord, d'accord... Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?
- Je ne sais pas. Je vous, euh, je t'ai déjà dit tout à l'heure que je me sens coincé.
- Ca, je veux bien te croire. Coincé ? Ca, tu peux le dire ! Coincé, non mais, tu t'es vu ? Mais, regarde-toi !
- Quoi ?
- Ca t'arrive de faire autre chose de ton boulot ou ta vie pépère en famille ?
- Je ne vous permets pas de me juger, ni moi, ni ma famille !
- Oh la la ! Calme-toi ! Et laisse tomber le « vous » ! Tu te rappelles déjà plus ?
- Si, seulement, il y a des limites qu'il ne faut pas dépasser si nous voulons nous entendre !

- Quelles limites ? pourquoi on devrait s'entendre ? Pour qui ? Pour nous ? Pour combien de temps et pour quoi faire ? Tu peux me le dire, gros malin ? Tu vois des limites où ? Hein ?
- Je
- Quoi ? Tu trouves pas ça rigolo ? Quel titre : « Le bourgeois et la putain ! » Qu'est-ce qui va se passer ?
- Je
- Quoi encore ? Je vais avoir la révélation, me racheter et devenir ta sœur, la petite sœur de tous les pauvres, et toi, toi, tu regretteras toutes tes années perdues et tu deviendras un vieux vicelard qui crèvera à grands feux ?
- C'est fini ?
- Vas-y, j'attends tes explications. Cause bien, parce qu'il va en falloir du bagout pour me persuader qu'il se passe rien !
- Je ne vais pas faire de grand discours. Comme tu dis, pour quoi faire ?
- Alors quoi ?
- Alors ? Et bien, il ne se passe rien ! Rien du tout ! Nous avons eu l'occasion de nous rencontrer ! Ca n'aurait jamais été possible, normalement. Et puis voilà, ça s'est fait. Nos vies se sont croisées, un moment, par pur hasard. J'en conserverai un souvenir très agréable, mais maintenant, la pause est terminée, il faut que, chacun de son côté, nous reprenions notre vie ! L'histoire, s'il y en a une qui doit être écrite ou filmée, et bien, elle se fera sans nous, en tout cas, sans moi ! De toutes façons, c'était mal parti ! Voilà ce que moi, je pense de tout ça !
- Bien, très bien.
- Pourquoi ce ton ironique ?
- Pour rien, pour rien. Mais, pour nos adieux, qu'est-ce qu'on fait ? Une grande bise, une poignée virile, ou juste au revoir ?
- Ce que tu veux !
- Au revoir, ça suffira. De toutes façons, ce ne sera qu'un au revoir !
- Je ne comprends pas.
- Pars, pars !
- Oui, j'y vais !
- Vas-y qu'on rigole un peu !
- J'y vais !
- ...
- Alors ? Déjà revenu ?
- Je n'y comprends plus rien !
- Tous pareils, les hommes ! Ca ne fait que se regarder, partout où ils posent leurs yeux ! Ils ne voient jamais rien de ce qui se passe autour d'eux, si ça ne les concerne pas directement ! Alors, mon grand, tu ne t'en vas plus ?
- Tu avais vu ?
- Oui.
- Mais quand est-ce que c'est arrivé ?
- Dès que le gars, l'auteur, est parti.
- Pourquoi tu ne m'as rien dit ?
- Ca faisait partie du décor, ça faisait partie de nous, ça semblait naturel que ce soit comme ça. Je ne sais pas, j'y ai vu, je n'ai pas réagi. Et toi, tu n'as vraiment rien vu ?
- Je ne sais plus ! Peut-être, comme toi, ai-je trouvé tout ça « normal » ? Mais, alors, qu'est-ce que nous faisons, où sommes-nous ?

- J'en sais rien moi ! Peut-être, tout simplement dans la tête de cet homme, juste des personnages, des marionnettes, derrière une caméra, ou sur une feuille ?
- Mais, alors, qu'est-ce qu'ils attendent de nous, que devons-nous faire ? Il n'y a personne. Il n'y a rien !
- Je sais. Il y a nous deux et puis, c'est tout !
- Je suis perdu, perdu, perdu !
- Moi aussi et qu'est-ce que ça change ? On est là, on est deux, c'est déjà pas mal ! On aurait pu tomber pire, non ?
- Peut-être.
- Sympa !
- Je ne sais vraiment plus !
- Mais, réveille-toi, bon sang ! Imagine que je sois quelqu'un avec des tas de problèmes, complètement ahurie, à te causer des heures sur des histoires complètement chiantes, à te faire déprimer, jusqu'à ce que, même là, même ça, ce qu'il y a ici, ce soit pas encore assez noir pour te cacher ! Imagine que tu pourrais même pas lui dire « Ciao ! ». Imagine aussi que ce soit une histoire dure avec du sang, des douleurs, que tu souffres réellement, que tu cries ! T'imagines tout ça ? Ou encore pire ?
- Tu as raison.
- Oui. Là, c'est moi ! Evidemment, ça aurait pu être une femme plus chouette que moi, et puis, qui aurait de la discussion, et puis qui serait distinguée ! Seulement, c'est que moi, une pute en plus, et encore, pas celles qu'il y a dans les films, qui vous donnent envie à vous de la repêcher, même au fond du trottoir ! Non, c'est que moi ! Mais, en tout cas, je suis là et puis, ma foi, t'es là aussi, un peu coincé, des manies de vieux jusqu'au bout des ongles, pas mal, mais pas un mannequin, non plus ! Je me plains pas ! Non, j'aurais pu tomber pire aussi ! Et puis, on est là ! Faut passer le temps. Du mieux qu'on peut ! C'est tout ! Il finira bien par arriver quelque chose ! Quoi ? J'en sais rien ! Peut-être même qu'il arrivera rien . Peut-être que pour nous, le monde, à partir de maintenant, c'est ça, c'est nous deux ? Un point, c'est tout !
- Oui, peut-être.
- Allez, viens, viens contre moi, dans mes bras, au chaud. Allez, c'est ça, serre moi. Mets ta tête, là, dans le creux de mon cou. C'est chaud, non ? Laisse-toi aller. C'est ça. T'es bien ? Ne réponds pas, ne bouge pas. Sens ! C'est chaud, c'est vivant, c'est la vie, ça ! Je suis là ! Pourquoi se battre ? Tout le temps ! Parfois, il faut se laisser couler. C'est ça, détends-toi. C'est bien. Ferme les yeux, ne bouge plus.
- ...
- Allons, allons, détends-toi. Ça y est, la bête se réveille ! Tous pareils !
- Excuse-moi ? Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je ne voulais pas
- Mais si. Tu sais très bien ! Tu tenais une femme dans tes bras et tu as réagi. C'est normal ! Qu'est-ce que tu peux y faire ?
- J'aurais dû me contrôler.
- Tu vas pas passer toute ta vie à te contrôler, non ? On est deux, on est que tous les deux ! Personne ne nous regarde, alors ? Ce qui compte, c'est juste de savoir si moi, ça me dit aussi ou pas ! Non ?
- Non ! Je veux dire oui, mais, je te le dis, je suis vraiment désolé, je ne voulais pas
- Arrête ! Qu'est-ce qui te désole ? D'avoir eu envie d'une pute, de voir que tu peux avoir envie d'une femme, comme ça, que tu connais pas ou quoi ?
- Non, non, je veux juste dire que nous sommes là, coincés tous les deux. Je ne voulais pas profiter de la situation, comme un sauvage et te sauter dessus !

- Et alors, la situation, qu'est-ce qu'elle a ? Elle est idéale, non ? Tous les deux, rien autour ! Je serais un mec, j'aurais déjà essayé depuis longtemps, moi !
- Peut-être ! Mais, moi, je tiens à te respecter !
- Qu'est que c'est que ces grand mots ? Et, si moi, moi, j'avais eu envie aussi, que tu me sautes dessus ?
- Tu dis ça juste pour m'excuser !
- Qu'est-ce que tu en sais ? Je t'ai dit que je te trouvais pas mal, non ? Et puis, cette situation, c'est quand même un peu excitant, non ?
- Oui, mais enfin, quand même, de là à se laisser aller comme ça !
- D'accord, d'accord, ben, d'ici que tu te décoinces, j'ai le temps qu'il me pousse des dents au bas !
- Ne te moque pas de moi, s'il te plaît !
- Ok, ok ! T'as pas envie de moi, je te plais pas, je te fais eur ou quoi ?
- Non. Tu me plais. Quel homme ne serait pas attiré par toi ? Tu es jolie. Mais la question n'est pas là !
- D'accord, laisse tomber. Vaut mieux causer que bouger, avec toi.
- Bon. Tu veux vraiment que nous... que nous fassions la chose ?
- La chose ? Non mais, tu veux pas des gants non plus pour me toucher, non ? On parlait de faire l'amour, de baiser, de se troncher, de prendre notre pied, pas de faire la chose ! C'est comme ça que ça se passe avec ta Sylvianne ? Tu lui fais la chose ?
- Je voulais juste ne pas être grossier.
- Mais, tu dérailles ! Dans ces coups de temps là, il n'y a pas de question de gros mots. Toutes les femmes sont des putes, elles aiment toutes qu'on leur mette un gros sexe dans le trou, qu'on les fasse mouiller, qu'on leur crache le jus, et les hommes, ils aiment entendre ça, et ils aiment leur demander si, ces salopes là, elles la trouvent assez grosse ! Alors, pourquoi garder la cravate et tourner et retourner encore les mots au bout de ta queue, hein ? Pourquoi jouer le grand garçon sage, alors que tout le monde voit que ça bouge, que ça fait une grosse bosse, là, entre tes deux jambes ?
- Bon, alors, tu veux que nous... fassions l'amour ?
- Tu comprends rien, toi ! C'est fini ! T'as envie, toi ?
- Oui, j'ai envie de toi.
- T'as pas envie de boire un coup, non plus, ou de mettre tes chaussons pour t'installer confortablement devant le film à la télé avec une bonne bière et des cacahuètes grillées à sec ? Ou envie d'aller pisser, peut-être, parce que c'est le moment de la pub ? Non, si tu avais vraiment envie, tu l'aurais fait, tu m'aurais pas demandé la permission, tu m'aurais pas demandé si je voulais faire « la chose » ! Et puis, surtout, moi, maintenant, c'est fini ! C'est redescendu ! Y a plus rien, même pas une petite étincelle qui reste ! C'est con, non ?
- Pourquoi ?
- Parce que tu aurais sûrement eu du plaisir !
- Ah oui !
- Ah oui quoi ?
- Et bien, tu connais des
- Tu comprendras jamais rien ! Toi, tu te dis, chouette, baiser gratis avec une pute, chouettes les phantasmes, tout ce qu'elle doit savoir faire, la petite experte, putain, je vais m'envoyer en l'aire !
- Non.

- Si ! Mais, moi, c'était pas ça que je voulais dire ! Je voulais juste dire que j'avais envie aussi. C'est tout !
- Oui.
- Oui. Quand je fais la pute, j'ai pas envie, je fais juste mon boulot ! Le client, il s'envoie en l'air avec sa tête, pas avec le reste. Tu comprends la différence ?
- Oui. Heu, pas vraiment, non.
- Bon sang, quand j'ai envie, quand je mouille pour un gars et qu'on est collés l'un contre l'autre, je lui donne du plaisir, dans sa tête, au bout de son sexe, mais aussi dans chaque partie de sa peau, partout, partout !
- Je regrette d'autant plus !
- Ca ne sert à rien, coco, de regretter !
- Je sais.
- La prochaine fois, seulement, desserre un peu ta cravate et laisse cracher tes poumons !
- Je sais.
- Sois un peu plus libéré, bon sang ! Laisse-toi aller, ça sera un peu mieux pour tout le monde !
- D'accord, d'accord. Bon, si nous parlions d'autre chose ?
- Si tu veux.
- Bon.
- Oui ?
- Il y a nous et ce qui nous arrive.
- Oui.
- Et bien, nous avons déjà parlé de nous, de cette situation aussi.
- Oui, si tu veux.
- Comment, si je veux ? Nous avons déjà parlé de tout ça, non ?
- Oui. Et tu en as marre ?
- Que veux-tu dire de plus sur la situation que nous vivons ?
- Et nous ?
- Comment ça ?
- Est-ce que tu me connais vraiment ? Est-ce que je te connais déjà par cœur ?
- Tu disais que j'étais comme tous les autres !
- Oui, mais ça, c'est ce qu'on retrouve partout : deux jambes, deux bras, une tête, un tronc et, d'un côté, un zizi et du poil un peu partout, de l'autre côté, un trou et deux seins. Mais, heureusement, bon dieu, en dehors de tout ça, y a quand même autre chose, chez tout le monde, qui fait qu'on est tous différents, qu'on soit d'un côté ou de l'autre !
- Encore un point de marqué !
- Peut-être, mais je cherche pas à marquer des points ! J'aimerais juste qu'on soit un peu mieux tous les deux. Que tu soies un moins réservé avec moi, qu'on puisse s'entendre un peu mieux, quoi !
- Il me semble, pourtant, que nous ne nous entendons pas trop mal.
- Ouais, pour se dire bonjour, bonsoir, quand on se croise au coin d'une rue, oui. Là, pas de problème, on s'entend et on se connaît bien. Mais, si c'est pour vivre ce truc, dans lequel on est, qu'on sait même pas où on va, et bien, là, je suis désolée, j'ai envie d'aller plus au fond des choses !
- Oui, j'ai compris. Il faut casser certaines barrières. Nous ne pouvons pas faire semblant.
- Oui.
- Mais, c'est dur !

- Ce sera plus facile, après !
- Et, quand nous serons à nouveau dans le monde normal ? Qu'est-ce qui se passera ?
- On verra bien !
- Oui.
- C'est dommage.
- Quoi ?
- C'est dommage. J'aurais voulu être dans une histoire de science-fiction. Quand j'étais jeune, je lisais beaucoup de science-fiction, j'adorais ça !
- Tu as arrêté ?
- C'est à dire que ce n'étaient plus des lectures de mon âge. Quand on est adolescent, c'est normal d'avoir la tête dans les nuages. Mais après, il faut passer à l'étape adulte.
- Et tu lis quoi, maintenant ?
- Bof, pratiquement plus rien, je n'ai plus le temps. Et puis, j'ai essayé de lire les livres qu'on me conseillait, mais je n'arrivais jamais jusqu'au bout, ça m'ennuyait. Alors, je lis le journal, quelques magazines et les rapports !
- Quelle connerie !
- Oui. Quand je reviendrai, je rattraperai mon retard ! Je vais me racheter plein de livres comme je les aime. Je vais vivre ! Vivre avec un grand « V » !
- Que de bonnes résolutions !
- Ne t'inquiète pas ! Je le dis et je le ferai !
- J'espère sincèrement pour toi.
- Merci.
- Non. Moi aussi, j'espère que je ferai des tas d'autres choses.
- Oui. Toi, justement, comment vas-tu changer ta vie ?
- Je ne sais pas. Je ne sais pas encore. Tu sais, le seul truc qui pourrait vraiment changer ma vie, c'est de rencontrer LE gars qui me fera craquer, celui qui restera, celui qui... enfin, ça, c'est du rêve, rien à voir avec ce que je pourrais changer ou pas ! Pour le reste, qu'est-ce que tu veux que je fasse ? M'arrêter, acheter un petit commerce et me mettre au comptoir, tout ça, juste pour dire que je me range ? Non, si c'est ça, je continue comme avant !
- Je vois. Moi aussi, je vais continuer à aller travailler, à vivre, tout comme avant. Seulement, ce sont les à-côtés auxquels je vais faire attention. Des tas de petits plaisirs ! Je vais axer sur ça. Ce sera toujours ça de gagné !
- Pourquoi pas ?
- Pour moi, c'est déjà presque une nouvelle vie. Peut-être voudrais-je encore plus ? Qui sait ? Je ne fais plus de plans. Je me laisserai guider. Guider par mes envies !
- C'est bien. Tu commences à avoir de l'appétit !
- Oui, j'ai faim !
- J'aimerais avoir ta gaieté !
- Toi ?
- Oui, moi !
- Toi qui n'as pas arrêté de me remonter, de me guider alors que je perdais pied ?
- Oui, moi !
- Tu as pourtant l'air armée contre tout !
- Oui, c'est vrai. Mais le problème, c'est que je suis armée même contre l'espoir !
- Pourquoi ? Tu disais que tu espérais toujours rencontrer le prince charmant ?
- Il existe peut-être que dans mes rêves ? Je ferais peut-être mieux de me l'acheter mon petit commerce. Je trouverais un homme simple, qui m'aiderait à vivre ma

vie, doucement. Pas de surprise, ni bonne, ni mauvaise. J'attendrais juste, tout lentement, que tout s'arrête, que tout soit fini !

- Oh la la ! Tu n'es pas faite pour ça !
- Je suis faite pour quoi alors ? Le trottoir ? Et puis, quand je serai trop vieille, trop laide, je ferai la mère maquerelle ou je me vendrai en solde dans les abattoirs de Barbès ?
- Non ! Sûrement pas ! Tu es faite pour faire la fête, pour vivre pleinement ! Trouve un homme qui ai confiance en toi. Un homme qui te verrait vraiment, telle que tu es ! Je vais te dire une chose : Sylvianne n'a rien de mieux que toi ! Et même, tu as plus de vie qu'elle, tu peux être amoureuse, toi !
- Peut-être, mais de quoi ? A quoi ça sert, d'avoir le cœur gros comme ça, si c'est juste pour en sortir des larmes ?
- Allons, tu finiras bien par trouver quelqu'un de gentil, quelqu'un à qui tu pourras tout donner, quelqu'un aussi qui te donnera beaucoup !
- Ouais.
- Allez ! Tu ne veux quand même pas te jeter dans le noir, là, tout de suite ?
- Pourquoi pas ? Si j'étais sûre que ce serait le repos, pourquoi pas ?
- Tu veux que nous y allions ?
- Je ne sais pas.
- Avec toi, je veux bien aller plus loin, voir ce qu'il y a, découvrir, marcher, sentir ! Et, si, au bout, c'est le repos, et bien, ce sera le repos. Quelle différence avec maintenant ? Ce qui compte, à mes yeux, c'est d'oser !
- Tu sais que tu peux tout perdre ?
- Perdre quoi ? J'irai avec toi.
- Oui. Mais tu sais, ça peut être terrible là-bas, on ne sait pas ce qu'il y a !
- Je serai avec toi.
- Peut-être qu'on ferait mieux quand même de rester là. On attend et on verra bien. C'est peut-être plus sage, non ?
- Nous ne faisons que ça, d'attendre ! De toutes façons, nous sommes ensemble. Viens, donne-moi la main !
- Tu crois vraiment ?
- Oui.
- Tu es sûr qu'il ne vaudrait pas mieux... je ne sais pas...
- Non. Tiens, donne ta petite main. Voilà.
- ...
- Elle est si douce, ta main, chaude. Trop chaude ! Tu as peur ?
- Oui. Tiens bien ma main ! Ne la lâche pas !
- Ne t'inquiète pas ! Je la serre. Je la sens ! Pour rien au monde, je ne la lâcherais !
- Merci, Denis.
- C'est moi qui te remercie, Sandrine ! Tu ne sais pas à quel point j'ai à te remercier !
- Serre-moi dans tes bras. Serre-moi fort, Denis ! C'est si bon de te sentir, là, contre moi !
- Oui, c'est bon. Tes cheveux sentent bon.
- Dis ?
- Oui ?
- Alors ?... Dis-moi si je peux rouvrir les yeux ?
- Rien ne presse. Reste là, dans mes bras, reste encore un moment, tous les deux, comme ça, juste à nous sentir, vivants.
- Oui.

- Je sens ton cœur qui bat. Je sens ton corps, ferme et tendre à la fois. Je te sens, tout contre moi, et j'aime ça !
- Oui. Je me laisse aller.
- J'aime ce contact, j'aime être avec toi.
- Oui.
- Pourquoi est-ce que ça ne peut pas durer une éternité ?
- Je dois savoir, il faut que je rouvre les yeux !
- Il n'y a rien à savoir ! Rien n'a changé ! Nous sommes toujours pareils et au même endroit !
- Pourtant, nous avons bougé !
- Oui, mais c'est comme si tout s'était déplacé avec nous.
- Oui. Enfin, nous et le vide, nous et nos problèmes, nous et ce rien d'autre qui nous entoure !
- On court ?
- Quoi ?
- On court, ensemble ?
- Pourquoi pas ? Allez, redonne-moi ta main. Je compte jusqu'à trois et nous y allons. D'accord ?
- On ferme les yeux ?
- Tu veux que nous fermions les yeux ?
- Oui.
- Alors, nous fermerons les yeux.
- Tu lâcheras pas ma main ?
- Allons, Sandrine, tu vas me fâcher !
- Compte !
- Attention ! Un... deux... tu es prête ?
- Oui.
- Alors, trois !
- ...
- Stop, Denis, j'en peux plus ! On s'arrête !
- D'accord.
- Ouf ! Ca fait longtemps que j'ai pas couru comme ça !
- Et puis moi ! Ca me ramène à mes années de fac. Je ne fumais pas, je ne buvais pas, ou du moins, pas au rythme actuel ! Tout ça s'est bien encrassé !
- Quelle sensation !
- Oui. Est-ce que tu as ressenti la même chose que moi ?
- Je ne sais pas, peut-être ? Dis !
- Je me sentais libre, détaché de tout, même de mon corps. Je ne pensais plus à rien. Heureusement qu'il y avait ta main, sinon je pense que j'aurais pu m'envoler ! C'était comme si, je ne sais pas... peut-être comme si, pendant un instant, j'avais été un enfant qui court, insouciant, liber, après un ballon, un papillon ou un nuage !
- Oui, tu le dis bien ! C'était ça ! J'étais pure, j'étais vierge, lavée, j'aurais pu être un ange, plus de sexe !
- Deux anges ? Dommage qu'il n'y ait pas eu le sable, la mer et le soleil. Nous nous serions allongés, suant, haletant, au bord des vagues. Nous aurions fermé les yeux. Nous serions allongés côte à côte, main dans la main, les yeux fermés, le sable un peu piquant et chaud en dessous, l'eau qui passe et s'en va, sur nos corps, et le soleil qui chauffe à travers nos paupières !
- Continue ! C'est si joli !

- Il n'y a rien de plus ! Nous serions restés comme ça, des heures, des jours, des siècles, l'éternité, figés en statues de sel ! Et nos mains se tiendraient pour toujours. Et puis, aussi, toujours, le sable, en dessous, l'eau au dessus, autour, dedans, partout et, enfin, le soleil qui nous cuirait !
- C'est beau Denis ! Viens !
- Hum ! Ta bouche est si douce !
- Je suis pas en sel !
- Oui. C'est si bon.
- Et maintenant ?
- Maintenant, c'est la dure réalité ! Pas de soleil, ni d'eau, ni de sable !
- Je fumerais bien une cigarette !
- Tu as envie de fumer ?
- Non. Je veux dire que j'en ai pas besoin. Je sais plus si j'ai déjà vraiment fumé. C'est simplement que je voudrais faire quelque chose de vrai ! Voir des gens, boire un café, m'allonger, manger, fumer ! Ca, c'est vrai ! Là, on a besoin de rien, on sent rien ! C'est comme si on était mort ! Etre un ange, c'est bien, mais, à la longue, c'est chiant ! Je préférerais avoir mal, avoir froid, avoir chaud ! Etre normale, quoi !
- Oui, je comprends !
- C'est comme si on était mort !
- Oui. Mais pourquoi tous les deux ? Pourquoi simplement nous deux ?
- Je veux m'asseoir, boire un café et fumer une cigarette !
- Une chaise, un tabouret, un fauteuil, un canapé, le bord d'un lit ?
- Le bord d'un lit ! Défait ! On aurait fait l'amour, toute la nuit ! Ce serait le matin, le soleil sortirait, je t'aurais préparé un café, avec des croissants. Tu l'aimes comment le café ?
- Léger. Et chaud, mais pas brûlant.
- Il serait léger et chaud, mais pas brûlant. Tu serais derrière moi, encore à moitié allongé. Tu me regarderais, de dos.
- Oui. Et je regarderai, aussi, les volutes de fumée qui enroberaient ton corps nu. Tu me passes ta cigarette, que je tire dessus ?
- Bien sûr, tiens.
- C'est une blonde. C'est bon. Quelle marque ?
- C'est une Stuyvesant.
- Hum !
- Tu veux du sucre ?
- Non. Sans sucre. Sinon, je ne sens plus le goût du café.
- Tu as raison. Tiens, le cendrier.
- Merci, Sandrine.
- Bois ton café, il est chaud.
- Merci.
- ...
- Sandrine !
- Quoi ?
- Regarde !
- Tu m'as fait peur !
- Mais, regarde !
- Quoi ?
- Regarde où on est ! Regarde la cigarette que je viens d'éteindre, le lit défait, le café chaud, le soleil, dehors, la chambre, le bruit qui passe par la fenêtre !

- Oui, je sais.
- Comment ça ?
- Je sais, simplement.
- Mais, quand ?
- Je ne sais pas. D'un seul coup, ça a été normal. On était là !
- Comment ça ?
- Et bien, comme au début, quand tout a disparu. Là, c'est dans le sens inverse que ça s'est passé.
- Mais, pourquoi as-tu cet air si triste ?
- Tu ne remarques rien ?
- Non. Enfin, si, mais rien de spécial. Enfin, si, nous sommes nus, tous les deux, et je me sens comme si nous avons fait l'amour mais, en tout cas, je ne m'en souviens pas !
- Oui, oui. Il y a ça, mais il y a d'autres choses encore !
- Quoi ?
- Ce décor, cette pièce !
- Juste une chambre d'hôtel, non ?
- Justement ! Une chambre d'hôtel, comme toutes les chambres où je passe un moment avec mes clients !
- C'est peut-être une coïncidence ?
- Tu parles ! Tout recommence ! Finie l'entracte ! T'es pas simplement un client de plus ? Tu m'aurais pas fait fumer quelque chose ? Qu'est qu'on a fait ensemble ?
- Sandrine ! Tu ne te souviens pas ?
- Si, si, Denis ! Seulement, après, dans cinq minutes ou dix, ou dans une heure ou deux, à un moment en tout cas, il fallait sortir, partir ! Et ce sera de nouveau cette sale vie qui va recommencer !
- Nous pourrions nous revoir !
- Oui, oui.
- Tu ne me crois pas ?
- Si. Au début, oui. Pour parler de ce que nous avons vécu. Et puis après ? Ca va pas tenir longtemps, juste avec des souvenirs, des souvenirs en plus qu'on peut raconter à personne !
- Justement ! C'est un secret à nous deux ! Quelque chose qui nous rapproche, comme ta main ! Allez, donne-moi encore une fois ta main !
- Il y a une chose que tu oublies !
- Quoi ?
- Dès que je serai sortie, je serai de nouveau une putain !
- Pourquoi ?
- On en a déjà parlé.
- Tu veux que je t'aide à en sortir ?
- Je te dis qu'on en a déjà parlé.
- Oui.
- Et toi ?
- Moi ? Je suppose qu'il va falloir que je renfile tous mes masques, mes costumes, mes habitudes. Mais, franchement, je ne sais vraiment pas ce que je vais devenir ! Je suis toujours un peu perdu. Avec tout ce qui s'est passé !
- Oui, je sais. Mais, franchement, tu diras toujours bonjour, tu voudras toujours revoir une petite prostituée à qui tu as donné ta main, et qui t'a donné la sienne, hein ? Une fois que tu seras retourné dans ta petite vie confortable ?

- Pourquoi pas ? Pourquoi est-ce que j'oublierais tout ça ? Je t'aime ! Je t'ai vue, plus nue que tu ne l'es maintenant ! Et je sais que tu es belle !
- C'est gentil. Moi, aussi je t'aime bien. Tu n'étais pas comme les autres.
- C'était vraiment bien tous les deux.
- Et nous n'avons même pas fait l'amour et tu vas partir ! Et, alors, je serai de nouveau sale !
- Oui. Mais ne pouvons pas le faire maintenant. Tu comprends ?
- ...
- Ici, ce ne serait plus la même chose ! Dans cette chambre d'hôtel, avec toute cette vie autour de nous, ce ne serait pas la même chose ! Nous ne sommes plus les enfants qui couraient ! Nous abîmerions notre souvenir !
- Oui.
- Plus tard, peut-être ?
- Oui.
- Ou, peut-être, jamais ?
- Oui.
- Avons-nous vraiment besoin de ça ? Après ce que nous avons ressenti ensemble ? Est-ce que ce n'était pas beaucoup plus fort ?
- Si.
- Alors ?
- Je vais me faire une petite toilette, m'habiller. Et puis, je suppose qu'il faudra qu'on se quitte ?
- Oui. Et nous nous reverrons. Demain soir. A dix heures, au café, au coin de la rue. D'accord ?
- Oui.

Je les ai bien eus, non ? L'interview, la mise en situation, tout ! Vous avez vu comme ça roule, maintenant !...

D'autres personnes, d'autres personnages ? Ils rêvent, ces deux-là ! Il n'y a et il n'y aura qu'eux, un point c'est tout ! Vous vous rendez compte : faire vivre une multitude de personnages ! Ne pas perdre les liens qui les unissent, avoir toujours en tête tout ce qui doit arriver aux uns et aux autres, fouiller la tête de chacun, les habiller, les faire respirer ? Une autre fois, peut-être !

Ils me plaisent très bien comme ça ! Deux, c'est plus facile ! Un et un, un dans l'un, l'un à côté de l'autre, l'un avec l'autre, un d'un côté, l'autre à l'opposé..., bref, de multiples possibilités, mais juste deux personnes ! Alors que, cinq, dix personnes ou plus, ça fait d'autant plus de possibilités !

C'est plus facile comme ça ! Quoi que, facile, facile, c'est vite dit ! Tout est centré sur eux, il ne faut pas se tromper de personnes !

Attendez, attendez ! Il y a quand même quelque chose de bizarre, dans tout ça ! Oui, vraiment bizarre ! Comment se fait-il que je parle d'eux comme s'ils étaient vivants ? Qui sont-ils, à part des vues de l'esprit ?

Pourtant, ils sont là, en chair et en os, comme moi !

Comme moi ?

Est-ce que moi aussi, je...

- Un café, s'il vous plaît.
- Bien, mademoiselle.
- Excusez-moi, je peux m'asseoir ?
- Non.
- Vous attendez quelqu'un ?
- Oui.
- Vous avez la tête de quelqu'un qui attend quelqu'un et qui sait qu'il ne va pas venir !
- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?
- Vous êtes jolie et vous ne méritez pas qu'on vous pose un lapin ! Moi, je suis là !
- Peut-être, mais vous n'êtes pas celui que j'attends !
- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?
- S'il vous plaît, laissez-moi tranquille !
- D'accord. Mais, s'il ne vient pas, je vous enlève, d'accord ?
- Ecoutez une dernière fois ! Que ce soit clair ! Même s'il ne vient pas, vous ne m'intéressez pas ! Je repartirai avec lui ou seule ! Si vous insistez, j'appelle le patron ! Ok ?
- Oh, oh, il fallait bien que j'essaie. Vous êtes jolie et vous avez l'air si triste !
- Allez, salut.
- D'accord, d'accord.
- Ouf !
- ...
- Il y a un problème, mademoiselle ?
- Non, non, c'est réglé.
- Votre café, 6, 60F.
- Gardez la monnaie.
- Merci.
- ...
- Denis !
- Sandrine !
- J'ai cru que tu ne viendrais jamais !
- Je suis là !
- Alors ?
- Alors, je vais commander un café. Un café, s'il vous plaît !
- Qu'est-ce que tu deviens ?
- Rien.
- Comment ça ?
- Je tourne en rond. Je n'y arrive pas !
- Toi aussi ?
- Pourquoi, pour toi c'est pareil ?
- Oui.
- Je ne sais plus où j'en suis. Ma famille, mes enfants, mes amis, mon travail, tout, tout ça, ça m'est devenu complètement étranger ! C'est comme si ça n'avait jamais existé, comme si on m'avait collé tout ça sur le dos sans me demander mon avis !
- Oui, je sais. J'ai marché dans les rues des heures et des heures, je connaissais tout par cœur et, en même temps, c'était comme si j'étais sur la lune et que tous les gens étaient des martiens !
- Pardon ?
- Quoi encore ?

- Vous avez du feu ?
- Mais, c'est pas vrai ! Je vous ai déjà dit que vous ne m'intéressez pas ! Vous pouvez pas nous foutre la paix ?
- Sandrine !
- Quoi ?
- Tu ne le reconnais pas ?
- Qui, cet idiot ?
- Lui, là !
- Non.
- C'est l'auteur. C'est celui qui nous a entraîné dans toute cette histoire !
- Oui, c'est vrai tu as raison !
- Non, non, vous vous trompez.
- Allez, assieds-toi là ! Et t'as intérêt à tout nous expliquer, sinon...
- Oui, expliquez-nous ! Depuis que nous vous avons rencontré, tout est cassé dans nos vies !
- Je sais.
- Mais pourquoi ?
- Je ne sais pas. Je n'en sais pas plus que vous.
- Pourtant, c'est après vous avoir rencontré que tout est arrivé !
- Ouais. Et, pour moi, déjà la première fois que je t'ai vu, c'était déjà bizarre !
- Et puis, cette histoire de roman, du livre ?
- Stop, stop ! Tout ça, c'est du bidon !
- Quoi, du bidon ?
- Et bien, je pensais être l'auteur d'une histoire. Je pensais... des tas de choses et puis, je me suis rendu compte que tout ça, c'était un roman que je me faisais dans ma tête. Vous êtes aussi réel ou aussi peu réel que moi ! Moi, vous savez, je ne suis rien, je n'ai fait que passer et je vous ai rencontré, c'est tout ! Le fait que j'écrive une histoire ou pas, ça ne change rien à la vie ! Je ne suis pas un dieu avec le pouvoir de changer quoi que ce soit à l'ordre du monde ! Rien n'a changé ! Ou, en tout cas, pas à cause de moi !
- Et alors ?
- Et alors, regardez-moi !
- Quoi ?
- Et bien, je suis là !
- C'est normal, non ?
- Mais non ! Pas si j'avais le pouvoir de changer quoi que ce soit !
- J'y comprends rien du tout, Denis.
- C'est simple ! S'il y a une histoire, s'il y a quelque chose qui se passe, que ça ne tourne pas rond, et bien, je n'y suis pour rien ! Je suis dans la même galère que vous !
- Complètement idiot !
- Mais si ! Moi aussi, je passe par de drôles de moments ! Et vous pouvez m'expliquer pourquoi et comment j'apparais et disparaïs, pffffuuuuu, comme un courant d'air ? Hein ?
- Et puis ?
- Je croyais tout diriger mais, j'ai bien peur de n'être qu'une marionnette, comme vous !
- Des marionnettes ?
- Oui, enfin, je veux dire que je vis, comme vous, tout simplement ! Je suis là, je ne suis pas là, seul, ou avec des gens ! Je n'ai rien de spécial !

- Mais alors, qu'est-ce qui nous est arrivé ?
- Je ne sais rien de plus, moi ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Intervention divine, brèche dans le continuum espace-temps, hystérie collective, folie, ou je ne sais pas quoi encore ? Contentez-vous de vivre et de vous laisser vivre !
- Oui.
- Moi, j'ai compris que personne ne comprend rien, hein ?
- Et bien voilà ! Il ne me reste plus qu'à m'en aller, avant de disparaître à nouveau comme par enchantement !
- Oui, pour une fois.
- Au revoir. J'espère que tout ira bien pour vous. Mais, ne vous posez pas trop de questions. De toutes façons, vous n'avez pas les réponses !
- Au revoir et bonne chance à vous aussi.
- Salut.
- ...
- Alors, qu'est-ce que tu en penses ?
- Bof !
- Bizarre, non ?
- Oui. Mais, après tout, qu'est-ce que ça peut bien faire ? Est-ce que ça change quelque chose pour nous ?
- Pas vraiment, bien sûr.
- Alors ? Nous sommes toujours tous les deux.
- Oui.
- Nous deux.
- Oui, Denis.
- Je n'ai pas arrêté de tout tourner dans ma tête. Hier soir, je n'ai pas dormi.
- Moi non plus.
- J'ai pris des congés, j'ai dit que j'étais malade. Je n'en peux plus.
- Qu'est-ce que tu penses de tout ça ? Comment tu vois les choses pour plus tard ? Qu'est-ce qu'on va devenir ?
- Je ne sais pas. Je ne sais rien. Tout est bouleversé dans ma vie, Sandrine. Je ne sais qu'une chose : hier après-midi, j'avais déjà envie de te revoir ! J'ai rongé mon frein, j'ai passé moi aussi le temps à marcher, fumer, jusqu'à maintenant ! Et j'avais peur que tu ne soies pas là ! Je ne sais pas ce que j'aurais fait si tu n'avais pas été là ! Je réalise qu'il n'y a plus que toi qui m'intéresse dans cette vie ! Les moments que nous avons vécus ont été tellement forts ! Sandrine, je t'aime !
- Calme-toi Denis. Je sais. C'est pratiquement la même chose pour moi. Tu sais, je n'ai rien fait depuis hier. J'ai essayé de me remettre au boulot, mais, rien que d'y penser, j'avais envie de crever ! Avec toi, c'était tellement beau, tellement propre ! Tu parles, j'ai pensé qu'à toi, qu'à nous deux ! Mais, qu'est-ce qu'on va faire, Denis ?
- Je t'enlève, Sandrine ! Il n'y a plus que nous deux et les autres à côté !
- On n'est pas en train de faire une grosse bêtise ?
- Et si nous restons loin l'un de l'autre, est-ce que ce n'est pas une plus grosse bêtise ?
- Peut-être ?
- Mourir, est-ce raisonnable ?
- Non.
- Alors, as-tu peur ?

- Peur ? Si j'ai peur ? Tu ne te rends pas compte ! Peur ? Bien sûr que j'ai peur ! Je crève de trouille !
- De quoi as-tu peur ? De l'inconnu, de l'aventure, de notre aventure ?
- Pour toi, c'est une aventure ! Peut-être que tu n'as jamais eu d'aventures, je veux dire avec une femme ! Avoir une maîtresse, quoi ! C'est sûr que ça met du piment ! T'as l'impression d'avoir vingt ans, de vivre de nouveau ton premier amour ! Pour un peu, tu vivrais que d'amour et d'eau fraîche, hein ?
- Non, tu n'y es pas du tout, Sandrine.
- Je ne demande que ça de me tromper, tu sais. Malheureusement, pour moi, tu sais, j'en ai beaucoup trop vu dans ma vie !
- Tu te trompes, Sandrine, tu te trompes et ça me fait de la peine ! Je pensais que tu avais compris. En fin de compte, je suis seul !
- Mais, vas-y ! Je t'ai dit, je ne demande que ça d'être rassurée. Tu crois pas que je voudrais au moins une fois me sentir libre, gaie, jolie ?
- Tu es jolie.
- Oui, oui, je sais. Mais, je veux ME sentir jolie, dehors et DEDANS !
- Tu l'es dedans aussi, mais, bon, pour l'instant, tu ne veux pas l'admettre, c'est tout !
- Peut-être.
- ...
- Dis-moi des choses, parle, rassure-moi !
- Oui. D'abord, tu te trompes quand tu dis que je me sens rajeuni, comme si c'était mon premier amour. Au contraire, j'ai l'impression de m'être voûté d'un seul coup, d'accuser encore plus les années, toutes ces années à faire semblant, toutes ces années à ne rien voir. Nous sommes deux. Tu crois que c'est facile de porter le monde à deux ? Tout, tout ce qui est autour de nous, ce que nous voyons et ce que nous ne voyons pas, tout ce qui existe et ce qui pourrait exister, tout cela, nous l'avons en charge, parce que nous ne sommes que tous les deux !
- Mais pourquoi on serait responsables de ce monde ?
- Nous en sommes responsables, enfin, non, responsable n'est pas le mot juste. Je ne sais pas quel mot il faudrait employer. Ce que je veux dire, c'est que c'est comme s'il n'y avait que nous deux comme êtres conscients dans cet univers. Tous les autres, tout le reste, bouge, vit, mais sans le savoir. Un peu comme une pierre, un brin d'herbe, un monument... tu vois ?
- Attends, j'essaie. Tu veux dire que ce serait comme si tout le monde dormait, sauf nous ?
- Oui.
- Mais alors, il faudrait pas les réveiller ?
- Et comment ferais-tu ?
- Je ne sais pas.
- Moi non plus. Nous ne pouvons pas leur donner une grande claque dans le dos ou leur crier dans les oreilles.
- Non.
- Tu comprends, si nous parlons de ça à quelqu'un d'autre, il y a de grandes chances que tu n'aies plus de questions à te poser sur ton avenir !
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Et bien, c'est la camisole de force, l'asile de fous assurés ! A qui veux-tu faire comprendre que toi, tu es réveillée et les autres endormis, surtout à la personne à qui tu vas parler ?
- Oui. Il y a aussi une autre solution.

- Laquelle ?
- C'est que c'est nous qui dormons.
- Pourquoi pas, après tout !
- En tout cas, ce serait plus simple pour eux de nous réveiller que pour nous d'essayer de réveiller le monde entier !
- Oui, mais je suis quand même sceptique.
- De toutes façons, ça ne sert à rien d'essayer de trouver des explications, hein ?
- Oui. Maintenant, au reste !
- Oui.
- Pourquoi le premier amour ? En fait, tu sais, ça ne ressemble à rien de ce que j'aurais pu imaginer. Et je ne t' imagine même pas comme ma maîtresse ou quoi que ce soit du genre. Je n' imagine même pas non plus le type de rapports que nous pourrions avoir. Non, c'est presque mystique, tu comprends ?
- Les yeux dans les yeux, quoi ?
- Non, non. Nous deux sur une planète étrangère, nous deux qui ne pouvons communiquer qu'entre nous. Il faut réinventer de nouveaux rapports, une nouvelle façon de s'aimer, si un homme et une femme, seuls, doivent absolument s'aimer pour communiquer.
- Ouais.
- Ça pourrait donner quelque chose de vraiment fort !
- Je ne sais pas si ça tiendrait vraiment longtemps ton plan !
- Et alors, est-ce que c'est vraiment important ?
- Pour moi, oui ! Si je vis un rêve, je ne veux pas retomber trop vite dans la réalité ! Me réveiller demain, dans des draps sales, à côté d'un homme qui m'aura payé, ça presse pas de trop ! Toi, qu'est-ce que tu risques ? Juste quelques frissons ! Ta petite vie douillette t'attend ! Tu pourras toujours te récupérer ! Moi, tu sais ce qui m'attend !
- Qu'est-ce que je peux faire contre cette peur ?
- Rien.
- Mais alors, nous deux ?
- Nous deux ?
- Oui, nous deux !
- Et bien, nous deux, on continue, on part, on s'envole ! Qu'est-ce que ça peut faire, tout le reste ? Et si je me casse la gueule ? Et bien, ce sera pas la première fois !
- Tu crois vraiment qu'on arrivera à quelque chose en partant comme ça ?
- Je me lâche dans le vide, je me livre entièrement à toi ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse de plus ?
- Que tu croies ! Que tu aies confiance en moi !
- Ecoute ! Si j'ai pris de la drogue ou si je suis pas nette dans ma tête, si demain je me réveille, seule dans un lit, que tu m'auras laissée quelques billets à côté ou pas, un petit mot gentil ou rien, si je te suis, c'est que j'y crois... ou que j'y ai cru ! Même si ce n'est qu'un rêve, j'y ai droit aussi ! J'y crois, j'ai confiance en toi, maintenant ! Peut-être demain aussi, même si tu n'es pas là, ou encore après-demain ? Mais, c'est maintenant qui compte !
- Oui. Qui sait si nous serons toujours vivants demain ?
- Oui, qui sait ?
- Nous deux maintenant, c'est ça !
- Oui, mais on ne va pas passer notre nouvelle vie dans ce bistrot ?
- Non, bien sûr. Où veux-tu aller ?
- Je ne sais pas.

- L'hôtel ?
- Tu vois autre chose ?
- Non, non, je vois rien d'autre. Mais je te demande qu'une chose !
- Oui ?
- Je veux pas d'un hôtel sordide, d'une chambre qui me rappelle tout ce que je veux oublier !
- Je n'en veux pas non plus !
- Et tu vois quoi alors ?
- Je pense à un hôtel convenable, dans un endroit calme, où nous serons bien tous les deux !
- Tu as de l'argent ?
- Pas beaucoup, je suis parti de chez moi sans vraiment réfléchir.
- D'accord. Et, tu peux pas aller en chercher ?
- Si tu veux, oui. Mais, j'aurais préféré ne pas revenir à quelque chose qui, maintenant, me fait horreur. Mais, s'il le faut, j'irai.
- Laisse tomber. On réservera pour une nuit et on verra bien après.
- Non, non, j'irai. J'ai trop peur que tu te méprennes !
- Ecoute ! Pour cette nuit, j'ai assez pour qu'on prenne un taxi, qu'on mange et qu'on se paye un petit hôtel sympa. Si on repousse tout ça à plus tard, on ne le refera peut-être plus jamais !
- D'accord pour ce soir. Mais, demain, c'est promis, pas seulement pour toi, mais pour moi aussi, j'irai. Je prendrai tout ce que je peux, le maximum, sans léser ma famille. Dieu merci, j'avais, moi aussi, pas mal d'argent de côté !
- Juste ce soir ! Demain, on verra.

Dors, Denis, dors. Qu'est-ce que tu as pu parler ! Mon pauvre ! Tu veux refaire le monde ! Les mots suffisent pas pour ça ! Il faut faire ! Faire l'amour, faire de l'argent, faire la guerre, faire ! Pour l'instant, qu'est-ce que tu es pour moi ? Juste un adolescent attardé ! Quand tu me toucheras, quand tu me prendras, là je te connaîtrai et, sûrement, je te perdrai en même temps ! Mais, qu'est-ce que ça peut bien faire ? Si on se retrouve, si tout éclate, si on a un moment de bonheur, c'est déjà plus que formidable ! Bien sûr, demain, tout à l'heure, tu vas te réveiller, je serai endormie ou bien je ferai semblant. Tu me verras, tu me regarderas et tu te demanderas ce que tu fais à côté de moi ! Ton argent, ton confort, ta vie, tu me les offrirais sur un coup de tête, sur une image qui a filé ? Tu me donnerais tout, alors que tu ne m'as encore rien demandé ?

Peut-être que tu resteras, tant que tu n'auras pas croqué dans ma pomme ! Comme les autres, attendre que ça monte, tout lâcher, et puis, tu comprends ?, on s'est trompés, dans une autre vie, peut-être, je suis désolé...

Oui, non, peut-être... et mon cul !
Qu'il attende, son heure viendra !

Sandrine ! Sandrine ! Sandrine !
Dors ! Garde tes yeux fermés !
Je m'en vais ! Encore une fois, tu vas te tromper !
Tu ne me fais jamais confiance. Mais, comment pourrais-je t'en vouloir ?
Je t'aime ! J'ai envie de toi. Mais, comment dois-je m'y prendre pour que tu voies ce que j'éprouve et pas ce que tu redoutes de tous les hommes ?
Est-ce que je dois te laisser un mot ?
Si je disais que je vais chercher l'argent, que je vais faire ce que j'ai promis...
A quoi bon ? Tu le déchireras et tu pleureras ! Ou alors, simplement, tu t'habilleras, tu te coifferas et tu partiras.
Alors ?
Alors, il faut que je me dépêche !
Si tu ouvres les yeux, je n'oserai plus partir ! Et je n'arriverai jamais à te convaincre !
Il faut que je parte ! Vite ! Surtout, avant qu'elle s'éveille !

FIN